REVEL NICE
REVUES ÉLECTRONIQUES DE L'UNIVERSITÉ DE NICE

http://revel.unice.fr

CULTURE - SCIENCE - TECHNIQUE

Alliage

Pour citer cet article :

Martina Kramer,
" Ramifications ",
Alliage, n°63 - Octobre 2008, ,
mis en ligne le 26 septembre 2012.
URL : http://revel.unice.fr/alliage/index.html?id=4069

Voir l'article en ligne

AVERTISSEMENT

Les publications du site REVEL sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Conditions d'utilisation - respect du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle

L'accès aux références bibliographiques et au texte intégral, aux outils de recherche ou au feuilletage de l'ensemble des revues est libre, cependant article, recension et autre contribution sont couvertes par le droit d'auteur et sont la propriété de leurs auteurs.

Les utilisateurs doivent toujours associer à toute unité documentaire les éléments bibliographiques permettant de l'identifier correctement et notamment toujours faire mention du nom de l'auteur, du titre de l'article, de la revue et du site Revel. Ces mentions apparaissent sur la page de garde des documents sauvegardés sur les postes des utilisateurs ou imprimés par leur soin.

L'université de Nice-Sophia Antipolis est l'éditeur du portail REVEL@Nice et à ce titre détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation du site.
L'exploitation du site à des fins commerciales ou publicitaires est interdite ainsi que toute diffusion massive du contenu ou modification des données sans l'accord des auteurs et de l'équipe Revel.

REVEL revues électronique de l'UNS - plate-forme pepiniere

Ramifications

Martina Kramer

Artiste, a étudié dans les écoles des Beaux-arts de Zagreb et de Lyon. Elle vit et travaille dans le Sud de la France et expose en divers lieux d’Europe. Elle a publié Un morceau d'air, trois dialogues sur l'invisible (L'Ollave 2005).

fr

5

Octobre 2008

Il s’agit de remonter vers les racines pour dégager la forme initiale. Ou même, l’élement fondateur, d’avant la forme : d’où commence-t-elle ? Comme s’il y avait avant tout un mouvement insaisissable, d’où surgira, par une suite de coïncidences, un principe d’assemblage et de répétition qui deviendra la nervure d’un être, d’un espace. Mais avant de devenir, il n’est que dessin, que sens de propagation. Ou bien seulement la pensée d’un sens.
Par exemple : d’une ligne deux, toujours sous le même angle, un dédoublement symétrique, constant, rassurant. Pourtant, d’imperceptibles décalages induisent la déviation. Pourtant, certaines lignes s’arrêttent à l’instant imprévu. Comme s’il y avait une résistance dans cet air originaire. Du coup, ce qui allait emplir régulièrement l’espace devient incertain. D’un principe régulier, pousse une chose irrégulière, dont jamais d’avance on ne saura la forme.
Avant la forme, il y a l’esquisse de son projet. Elle annonce comment une impulsion traversera l’étendue informe. Comment cet informe se verra structuré par le courant à venir. De quelle manière un sens pénétrera un milieu indifférencié. Et comment ce qui était rien deviendra quelque chose.
Les ramifications ressemblent à une telle esquisse.
On ne peut déterminer s’il s’agit du vivant, ou d’une structuration cristalline, minérale. On ne peut savoir non plus si ce n’est qu’une projection mentale d’un secret de matière ou d’un réseau immatériel. On sait uniquement le caractère expansif de la poussée. On sait aussi que, d’ordinaire, cette structure interne nous demeure invisible. Que d’ordinaire, on ne peut extraire seule la forme du mouvement d’un devenir.
Il nous reste de tendre des pièges, des capteurs, qui saisiront un fragment, éclaireront un instant de la structuration. Et ce saisissement la rendrait immobile pour en faire l’objet de contemplation.
Les capteurs — métal, papier, peinture —, surfaces sensibles où s’impriment les traces d’une traversée plus vaste aux dimensions innconues. Si ce ne sont les lentilles agrandissantes d’un évènement plus microscopique ? Sinon, des espèces de filtres dont le rôle serait d’extraire de l’ensemble de courants entremelés dans l’invisible, un seul, celui qui obéit à la contrainte de dédoublement, sous un angle constant.

Toujours est-t-il, quelle qu’en soit la nature, quelles qu’en soient les correspondances, qu’un espace s’ouvre hors la surface, et hors la verticale et l’horizontale que forment le mur et la fenêtre, ou encore l’homme debout et son regard. L’empreinte d’eau ou de lumière révèle le dessin d’un mouvement possible. Il continue son arborescence dans la pensée...